

Anne Sylvestre, chanteuse entêtée

La grande dame de la chanson française remonte sur scène, à 80 ans, avec un spectacle réussi, « Juste une femme »

Rencontre

Anne Sylvestre a publié, en avril 2013, un nouvel album, *Juste une femme* : dix chansons ciselées avec l'humour, la causticité, la tendresse auxquels cette grande dame de la chanson française nous a habitués depuis ses débuts, en 1957. Elle les chante toutes, trois soirs durant à La Cigale, à Paris, du 17 au 19 janvier, dans un spectacle d'une fraîcheur inouïe, accompagnée par trois musiciennes (piano, clarinettes, violoncelle). « Je suis ravie de ces trois-là », dit Anne Sylvestre après une joyeuse répétition au Hall de la chanson, dans le parc de La Villette. « Rien que des femmes sur scène ? Si vous vous faites la réflexion, demandez-vous pourquoi. Le dit-on pour des hommes ? Il faudrait quand même que cela change un jour. »

Anne Sylvestre aura 80 ans en juin. Le timbre de sa voix n'a pas changé, la clarté du regard non plus, ni le sourire, vif. Elle est toujours cabocharde. C'est épatant. Bien sûr qu'elle est féministe. Évidemment. Bien sûr qu'elle ne supporte pas ce « petit monsieur, petit costard/petit bedaine », saleté dans le regard. Elle se hérisse à l'idée qu'on « tripote, pelote, pousse dans les coins » des femmes qui ne le veulent pas, et qu'on dise, quand elles s'insurgent : « Elles exagèrent, ce n'est pas un drame, il n'y a pas mort d'homme. »

De ce sexisme permanent, elle a fait une chanson, *Juste une femme*, qui donne son titre au spectacle. « Je ne voulais pas écrire frontalement sur des faits lourds, le viol, etc. Mais sur le quotidien, et surtout sur la manière dont on parle des femmes, qui, quoi qu'il advienne, devraient se sentir flattées qu'on apprécie leur beauté ! » Anne Sylvestre est têtue. La période n'est pas faste aux libertés, la droite espagnole s'apprête à faire voter une loi « catastrophique » qui restreint l'avortement ; ici, les manifestations contre le mariage pour tous ont montré « des gens haineux, qui emmenaient leurs enfants en première ligne ». Que font les artistes ? « J'ai écrit *Gay marions-nous en 2007, c'est ma contribution au sujet. Vous ne l'avez pas entendue ? Tant pis !* »

Anne Sylvestre boit du rouge et mange des frites. En 2009, elle a créé, avec Olivier Hussenet et Serge Hureau, du Hall de la chanson, un spectacle divinement anticlérical, mais sûrement pas amoral, *Bêtes à Bon Dieu*, souvent repris depuis. Elle est drôle, elle se moque, d'elle-même aussi. Dans *Bêtes à Bon Dieu*, au milieu de cantiques, comptines, chansons adolescentes ou de



A Paris, le 4 janvier. FRÉDÉRIC STUON/PASCO

corps de garde, elle avait accepté de placer l'un de ses classiques, *Les Cathédrales* (« un ramassis de poncifs moyenâgeux, mais je suis la seule autorisée à le dire »).

Son récital comporte dix nouvelles chansons, et quinze « rhabillées parmes arrangeurs [Nathalie Miravette, sa jeune pianiste, et Jérôme Charles], tellement que parfois on ne les reconnaît pas tout de suite ». On va encore lui demander de chanter des chansons qu'elle n'a pas décidé de présenter, en écorchant les titres et ça l'exaspère, *Sorcière* (« Toi-même ! », a-t-elle un jour rétorqué à une spectatrice qui n'avait pas intégré que c'était *Une sorcière comme les autres*), *Maryvonne*, ou *Porteuse d'eau*, écrite à ses débuts, qu'elle voulait intituler *La Terre* – Guy Béart lui souffla le titre définitif.

Les chansons sont nécessaires, dit-elle, « elles sont là pour consoler, rassurer. Elles sont politiques, oui, mais elles doivent aussi faire rire, c'est essentiel. Parfois, il faut parler

clair, ailleurs il faut être plus retors ».

Mère de famille enthousiaste, Anne Sylvestre a écrit pour les petits, plein de *Fabulettes* dont elle a vendu des millions de copies, mais sur le sujet, elle est bougonne, parce qu'elle déteste l'enfermement. Elle a aussi publié plus de vingt albums de chansons « adultes ». D'abord avec une guitare, à ses débuts, en 1957, jupe plissée, ciré jaune, pulls tricotés, à La Colombe, le cabaret rive gauche où se produisent Léo Ferré, Guy Béart, Serge Gainsbourg, Hélène Martin... Puis en sophistiquant ses arrangements, notamment avec François Rauber (1933-2003), l'artisan des succès de Jacques Brel.

La politique, oui, bien sûr, elle l'accompagne. Elle la commente, mais en biais. Là encore, elle est rétive à toute dépendance. En 1955, elle a 21 ans et soigne ses blessures en Bretagne, aux Glénans, voile, feux de camp, guitare et copains. Son père, Albert Beugras, qui est aussi

celui de l'écrivaine et amie de Barbara, Marie Chaix, a échappé de justesse à la peine de mort. Arrêté à la Libération pour avoir secondé le collaborateur Jacques Doriot au Parti populaire français.

La politique, oui, bien sûr, elle l'accompagne. Elle la commente, mais en biais. Là encore, elle est rétive à toute dépendance

Pendant la guerre d'Algérie, elle écrit *Mon mari est parti*, contre la guerre qui prive les enfants de pères et les femmes de leurs amants. En 1971, après la parution du « Manifeste des 343 », où des Françaises célèbres reconnaissent avoir avorté, elle écrit *Non, tu n'as pas de nom*, hymne au libre choix des femmes. Mais ce n'est pas parce qu'elle a décliné la fem-

me – libre, mère de famille, débrouillard, amoureuse, caractérisée, maso, déprimée, rebelle – qu'elle a écrit des chansons pour femmes. « Benoîte Groult racontait qu'un soir, lors d'un dîner, un monsieur l'aborde et lui dit : "Ma femme adore vos livres." » Ça énerve.

Anne Sylvestre a décrit des hommes, des histoires d'amour, des sentiments et des colères. Elle a écrit *Le Petit Grenier*, ou comment cacher des enfants juifs, *Le P'tit Sac à dos*, ou comment une mère coud un sac à dos fictif sur la bosse de son fils, *Le Lac Saint-Sébastien*, comment protéger la Terre et l'eau... Elle ne supporte pas les réductions.

Au quotidien, elle observe, se hérisse, elle écrit avec sobriété et dérision, *Violette*, l'histoire d'une femme vaillante qui ne supporte pas qu'on l'appelle « ma p'tite dame », et refuse qu'un crétin de « marchand de médocs » puisse lui dire qu'elle « débloque ». « Je me bats pour la dignité », dit Anne Sylvestre. Infatigable, mais timide,

troublée souvent, têtue. Pour ces raisons, elle n'a pas été une star de la télévision.

Le récital *Juste une femme* commence par *Sur un fil*, écrite au début des années 1980 : « Que dit le funambule en abordant son fil/Ou qu'aimerait-il dire, ou bien que pense-t-il ?/Il dit qu'il est fragile et que la terre est basse/il pense que son fil, faudrait pas qu'il se casse/il a peut-être peur ou bien peut-être pas. » Au moment d'entrer en scène, dit Anne Sylvestre, « les musiciens jouent, le public attend, rien n'est réglé comme du papier à musique, on peut tomber ». Depuis soixante ans, Anne Sylvestre a réuni un public sûr, elle n'a cessé de le renouveler. Il est jeune. ■

VÉRONIQUE MORTAIGNE

Anne Sylvestre. A La Cigale, les 17, 18 et 19 janvier à 20 heures, 120, boulevard de Rochechouart, Paris 18^e. Métro : Pigalle. Tél. : 01-49-25-89-99. 44 €. *Juste une femme*, d'Anne Sylvestre CD EPM.